

Comme promis dans mon message vous annonçant le confinement et ses conséquences, je vous rejoins à travers ce magnifique moyen de communication qu'est Internet.

Je salue chacune, chacun. Nous sommes ensemble dans la prière.

La messe est célébrée quotidiennement à l'oratoire du presbytère. Les intentions pour les vivants et les morts sont présentées au Seigneur.

Aujourd'hui dimanche l'Eucharistie est célébrée comme chaque dimanche, mais sans vous.

C'est une souffrance pour tous. Nous ressentons douloureusement de ne pas pouvoir nous rassembler, faire Église.

Lisez les passages bibliques proposés pour ce 4^{ème} dimanche de carême. Laissez la Sainte Écriture vous rejoindre, vous toucher, vous nourrir.

Vous allez jeuner du pain eucharistique où le Christ se donne réellement à ses enfants. Je vous invite à vous unir à Lui en posant un acte de communion spirituelle.

Après la rencontre avec la samaritaine dimanche dernier, nous retrouvons aujourd'hui Jésus, face à un aveugle de naissance.

Cette rencontre, entre Jésus et l'aveugle né, fait partie des grandes rencontres incontournables dans le cheminement intérieur des catéchumènes futurs baptisés.

Pour les juifs de l'époque, si une personne était frappée par un malheur, un handicap, c'était certainement qu'elle avait péché contre Dieu, (elle ou ses proches).

D'où la question des disciples : « *Est-ce lui qui a péché ou ses parents ?* »

Mais Jésus rejette d'un revers de main cette manière de voir les choses qui voudrait lier handicap et péché. Pour lui, cet aveugle de naissance symbolise notre pauvre humanité engluée dans les ténèbres du mal et qui aspire à une délivrance, au salut.

Jésus désire nous libérer de toutes nos ténèbres, en particulier de celles de nos péchés, pour nous illuminer de sa Vie, de sa Présence aimante et miséricordieuse.

Cette guérison doit être lue comme une véritable « illumination » dans tous les sens du mot.

L'aveugle est guéri de sa cécité physique ; il est aussi guéri de la cécité qui obscurcissait son cœur et l'empêchait d'entrer dans le grand dessein d'amour de Dieu sur l'humanité.

C'est exactement ce que produit la grâce du baptême dans une âme.

Remarquons que Saint Jean a résumé le miracle en deux versets, alors que le récit en compte 41.

Voici qu'un très long débat s'engage. C'est à ce long débat qu'il nous faut prêter attention.

Il va se transformer en accusation haineuse à l'encontre de Jésus. Pour les pharisiens, celui qui a fait cette guérison ne peut pas venir de la part de Dieu, puisqu'il a transgressé la loi du sabbat.

Mais pris à parti, l'aveugle guéri sort de sa réserve. Au départ, il ne veut pas se mouiller devant les autorités, tout comme ses parents. Puis peu à peu, les yeux de son cœur s'ouvrent lentement, jusqu'à dire que celui qui l'a guéri est un prophète qui vient de Dieu.

Nous le retrouvons à la fin du récit, en face de Jésus qui, après lui avoir ouvert les yeux du corps, va lui ouvrir les yeux de la foi : « *Je suis le Fils de l'homme, moi qui te parle. Le crois-tu ?* »

C'est alors la profession de foi : simple, nette, forte : « *Oui Seigneur je le crois.* »

À la fin de ce long récit, nous découvrons que les vrais pécheurs ne sont ni l'aveugle, ni ses parents, mais ceux là même qui les soupçonnent de pécher. Ce sont les accusateurs pharisiens qui sont accusés par Jésus. Le comble de l'aveuglement, c'est de ne pas voir qu'on est aveugle.

Si l'évangéliste nous a raconté longuement, cette marche dans la foi avec toutes ses péripéties, tous ses tâtonnements, toutes ses étapes successives, c'est dans un souci catéchétique de formation.

* Il y a d'abord l'illumination de la première découverte du Christ.

* Puis la mise à l'épreuve, le combat spirituel, ou l'homme tâtonne, hésite.

* Et enfin la profession de foi assumée.

C'est à cette même démarche que s'engage un catéchumène et plus généralement tout baptisé.

Merveilleux aveugle né. Il devient en quelque sorte le prototype du chrétien.

Il ouvre peu à peu les yeux de son cœur sur la personne de Jésus. Il découvre le mystère de l'Homme Dieu, qui est le cœur de la foi chrétienne, sans se laisser terroriser par ceux qui savent où croient savoir...

Si la foi de l'aveugle né est la « figure » de la nôtre, cela veut dire qu'il nous faut prendre le risque de faire la lumière sur nous.

Ou en sommes-nous de notre foi ? Non pas de la petite religion que nous bidouillons à notre sauce, mais de la foi catholique reçue des apôtres et vécue en communauté d'Église.

Aujourd'hui, Jésus Lumière nous donne rendez-vous au cœur de nos nuits intérieures, de nos doutes, de nos découragements, de nos fragilités humaines.

Mes amis, la foi n'est pas un vague verni religieux, ni seulement un savoir. Elle appelle une expérience intérieure forte de la personne vivante de Jésus.

Pourquoi ne pas mettre à profit ce temps de confinement forcé pour nous tourner profondément, généreusement vers le Seigneur dans la prière.

La prière chrétienne par delà ses différentes formes, est une véritable respiration de l'âme plus indispensable que jamais pour continuer d'espérer.

Mes amis, si Dieu nous faisait signe pour que ce carême 2020 devienne pour chacune et chacun, une authentique expérience d'illumination intérieure. Amen.

Bien fraternellement. Pensez à diffuser ces quelques mots à ceux et celles qui n'ont pas Internet et que cela pourrait aider.

À dimanche prochain.

P. Jean-Claude Lazuech – Dimanche 22 mars 2020, 4^{ème} dimanche de Carême A